

ont le loisir et le courage de lutter avec une persévérance indéfectible contre la situation défavorable qui est faite aux littérateurs canadiens ; que ceux qui, ayant beaucoup de talent, se livrent à un travail opiniâtre, peuvent seuls espérer d'occuper une place convenable dans les lettres françaises.

Il n'en fallait pas tant pour établir que nous ne visons pas au titre enviable de lettrée, ni surtout à convertir nos congénères en *bas-bleus*.

Dans le cas actuel le chroniqueur masculin a suivi la règle ordinaire quand il s'agit d'affaires féminines.

Il a, suivant la coutume générale, jeté un coup d'œil rapide, recueilli une rumeur, accepté le rapport d'un journal qui avait traduit de travers une mauvaise interprétation de notre discours, et il a tiré sa conclusion, formulé son accusation.

Force nous est donc de renvoyer, et le critique et les lecteurs, à la traduction fidèle du travail incriminé, inséré dans la présente livraison. Il se défendra de lui-même.

Quant à la condamnation *en bloc* du Conseil des Femmes, et à l'affirmation que son travail "n'est pas pratique," je demande en grâce au sévère confrère, de surseoir à l'exécution de la peine qui ne peut manquer de suivre l'arrêt péremptoire, jusqu'à plus ample informé.

Le Conseil tiendra sa convention interprovinciale, annuelle le printemps prochain à Montréal.

Pour peu que lui et ses confrères de la presse française prennent la peine d'assister aux séances du parlement des femmes—chose dont ils se sont complètement abstenus depuis sa fondation—ils pourront se convaincre que cette institution mérite mieux que les admonestations de leur indifférence ; qu'elle a quelque droit à l'estime que lui témoigne la grande presse anglaise, à la considération de la Chambre des Communes, dont un député cita un jour comme modèle à ses collègues, les paroles de l'une de ses conférencières ; comme à celle aussi des parlements locaux qui ont déjà déferé à ses suggestions plus d'une fois.

Pas pratiques les cercles de lecture organisés par cette société, et dans lesquels on tiendra à la disposition de la jeunesse qui veut s'instruire les ouvrages traitant des arts et des sciences !

Pas pratiques ces conférences gratuites sur l'hygiène et les soins à donner aux enfants, que va

bientôt inaugurer parmi notre population une femme médecin et française !

—A quoi bon ! dit le critique, puisqu'une partie de votre clientèle à ces conférences est tout à fait ignorante, qu'elle ne sait même pas lire ! Commencez par l'envoyer à l'école !... La force de l'argument nous échappe.

Au reste, sont-ce ces entreprises qu'on appelle de pures théories ? Il me semble pourtant que tout cela ressemble joliment à des "faits."

Il ne faut pas trop médire d'ailleurs des théories quand elles sont présentées sous la forme de projets tendant à organiser un système d'épargne parmi la jeunesse ouvrière et bourgeoise perdue par le luxe.

Il ne faut pas davantage mépriser les raisonnements qui concluent à la nécessité du développement intellectuel et moral de celles qui ont la tâche de former, en leur qualité de mères et d'éducatrices, des chrétiens et des citoyens.

Vous avez donc réellement peur, messieurs, que nous ne devenions toutes des femmes savantes, ou "croyant l'être" ? Rassurez-vous. Et si cette crainte est le secret de certaines hostilités (nous savons qu'elle l'est en d'autres quartiers où l'on nous attaquait tout récemment) hâtez-vous de rengainer.

Nous n'ignorons pas combien d'efforts il nous reste encore à faire avant de devenir seulement instruites.

D'où vient que les hommes prennent comme une démarche agressive les tentatives que fait la femme pour s'élever ? D'où vient qu'ils s'effarent à ce point quand nous parlons de changer notre train de frivolité en une vie plus sérieuse ?...

Si la terreur de se voir égalés ou surpassés les inspirent, qu'ils nous permettent encore une fois de calmer leurs alarmes.

Nous sommes si éloignées de leur porter ombrage que quand nous parlons d'étudier ou de cultiver la littérature, nous n'entendons que dissiper un peu les voiles de notre profonde ignorance.

L'aveu nous est pénible, mais l'inquiétude du sexe supérieur, ou "croyant l'être," l'exigeait.

Ainsi, celui qui a pris la parole au nom du parti menacé a-t-il été bien libéral en fixant à dix le nombre des femmes de lettres qu'on se propose de